

# Traumatisant et demander l'asile abîme



passais la plupart de mon temps à la salle de sport. J'en avais besoin. En dehors de cela, j'étudiais, je lisais des livres chez moi. » Mais pour d'autres, la pression est trop forte. « Je connais un gars qui a arrêté de manger pendant 20, 30 jours... Une grève de la faim, pour avoir des papiers. Certains ont essayé de se suicider. » Ismael s'estime chanceux.

Si l'attente est si longue, c'est que l'augmentation du nombre de demandeurs d'asile depuis 2018 a saturé le système de gestion des demandes d'asile. Le Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides (CGRA), qui rend les décisions, n'est jamais parvenu à rattraper le retard.

Fin janvier 2022, il accusait un arriéré de 12.016 dossiers dans la charge de travail totale. Interrogé sur le sujet, le CGRA a déclaré ne pas pouvoir nous répondre. La principale raison de la lenteur dans le traitement des dossiers serait un manque de personnel. Le porte-parole de Fedasil assure que « le CGRA est en train de recruter, le personnel est en formation, donc la volonté est là. Mais il n'y a actuellement pas encore d'impact sur la durée du séjour. »

Le cabinet du secrétaire d'Etat à l'Asile et à la Migration, Sammy Mahdi (CD&V), reconnaît que la procédure est trop longue et dit investir dans les services d'asile pour la raccourcir.

« Ceux qui sont au tout début de leur procédure d'asile, ou dont c'est la première demande d'asile, ils vont bien. Malgré leurs problèmes, ils sont comba-

tifs. Mais plus la procédure est longue, plus l'état mental des personnes se détériore », déclare Basima Magabe, assistante sociale au centre Fedasil de Rixensart. « Ce n'est pas une situation supportable à long terme. » Ce qui va très clairement aider le moral des demandeurs d'asile, c'est donner un sens à cette période. Ceux qui participent aux activités, suivent des études, travaillent, sortent et rencontrent d'autres gens, vont mieux supporter l'attente que ceux qui s'isolent et restent enfermés dans le centre. Ismael, lui, est allé voir une psychologue dans son centre Fedasil, mais ça ne l'a pas aidé. « Je parlais, parlais, mais elle ne me donnait jamais de réponse. » Il juge que peu de gens vont voir les psychologues en centre, par peur que ce qu'ils disent soit utilisé contre eux durant l'entretien, pour leur refuser l'asile.

*Plus la procédure est longue, plus l'état mental des personnes se détériore*

**Basima Magabe**

Assistante sociale au centre Fedasil de Rixensart

”

Si Basima Magabe reconnaît que le suivi psychologique en centre relève plus de la « maintenance » que d'un réel suivi, elle ne voit, cependant, pas de méfiance des demandeurs envers les thérapeutes : « C'est plus aux assistants sociaux qu'ils ne font pas toujours

confiance. Pour la psychologue, c'est plutôt l'inverse : ils lui font vraiment confiance et certains lui demandent même de les accompagner à l'entretien en tant que personne de confiance. »

\*Le prénom a été modifié pour préserver l'anonymat de la personne.

**Fin janvier 2022, le Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides accusait un arriéré de 12.016 dossiers dans la charge de travail totale. La principale raison de la lenteur dans le traitement des dossiers serait un manque de personnel.** © MARIA TIMOFEEVA.



Découvrez le jeu en ligne vous permettant de vivre le parcours d'un réfugié arrivé en Belgique (journalisme.ulb.ac.be/lesoir).

2/9

PRÉSIDENTIELLE 2022



**Leurs liens si particuliers avec la France**

Jusqu'au dimanche 24 avril et le second tour de l'élection présidentielle, « Le Soir » donne la parole à des Belges qui doivent, peu ou prou, leur parcours professionnel, leur histoire à nos voisins. A l'image des liens forts qui unissent les deux pays.

J-8

## « La France m'a apporté l'amour du pain »

Le tennisman Filip Dewulf, demi-finaliste à Roland-Garros en 1997, nous raconte un penchant pour le pays voisin qui remonte à son enfance.



YVES SIMON

**La France garde une place particulière dans son cœur.** © VINCENT ROCHER.

En mai prochain, cela fera 25 ans que Filip Dewulf a créé un des plus grands exploits du tennis belge. Issu des qualifications, il s'était hissé jusqu'en demi-finale du tournoi de Roland-Garros (finalement battu par le Brésilien Kuerten), provoquant une véritable hystérie sportive en Belgique, alors que Justine Henin et Kim Clijsters n'étaient pas encore passées par là.

Un exploit parisien qui reste encore inégalé aujourd'hui ! « Je suis content de figurer chaque année dans le livre des records de Roland-Garros », sourit le Limbourgeois, en toute simplicité et modestie. « Je suis étonné qu'on me reparle toujours de 1997, même si moi, c'est mon titre à Vienne en 1995 qui me rend le plus fier. Mais durant ce Roland-Garros, visiblement, toute la Belgique était devant sa télévision. Et c'est vrai qu'il ne se passe pas une année sans que quelqu'un vienne me trouver pour dire qu'il a raté ses examens à cause de mon épopée. J'ai écrit un petit bout de l'histoire du sport belge... »

**« Dans nos projets de vacances, Paris n'est jamais loin ! »**

La France garde donc une place particulière dans le cœur du gars de Bourg-Léopold, mais pas uniquement à cause du tennis. « De huit à douze ans, j'ai passé toutes mes vacances d'été à Mandelieu, près de Saint-Raphaël, sur la Côte d'Azur. C'est là que j'ai appris mes premiers mots de français. Mes parents, ainsi que mon oncle, y avaient un appartement, on y a passé des moments merveilleux avec ma sœur et mes cousins. On descendait d'abord avec ma mère en wagons-lits jusqu'à Cannes, et puis, c'était direction la piscine... Et s'il y a bien quelque chose que la France m'a apporté, c'est l'amour du pain. Je parle du vrai pain, dans ces belles boulangeries dont l'odeur est unique. Je suis resté un vrai amateur de ce pain, je déjeunais parfois même avec une baguette sans rien dessus, tellement j'aimais ça. D'ailleurs, encore aujourd'hui, ma première note sur un restaurant est basée sur la qualité du pain servi !

Filip Dewulf a toujours été un joueur un peu à part. En tournois,

pendant que certains se barricadaient dans leur hôtel, il n'hésitait jamais à visiter la ville, ses musées et ses parcs. « Avec ou sans Roland-Garros, Paris reste une ville particulière pour moi et mon épouse. On a toujours adoré l'ambiance et l'architecture de la ville, ses lieux historiques et ses petits restos. Elle est aussi prof de français, ici, ce qui explique aussi qu'elle aime tant cette culture. Dans nos projets de vacances, Paris n'est jamais loin ! Nous y avons notre restaurant fétiche, Chez Alexandre, où on sert de la fondue bourguignonne. Les patrons se sont succédé depuis, le premier était un vrai Parisien, mais l'endroit n'a jamais perdu son charme et on y passe toujours. »

Le fameux « seum » entre Belges et Français, Filip Dewulf avoue ne pas trop le ressentir. « Je pense que c'est surtout une relation particulière entre francophones, comme nous, les Flamands, avons avec les Pays-Bas. J'ai disputé de nombreux tournois en France, dont mon tout premier à La Rochelle en moins de 12 ans, mais je n'ai jamais ressenti cette condescendance des Français dont on me parle parfois. Alors oui, mes collègues français étaient toujours mieux encadrés ou équipés que nous, mais c'était grâce à leur Fédération qui était, et qui est toujours, bien plus riche que la nôtre... »

Les élections françaises ? Il s'y intéresse, de loin. « Je ne suis pas toutes les émissions françaises, comme vous... ce sera Macron contre Le Pen. C'est radical ! Ça me fait un peu peur... »

Quand il circule désormais en France, Filip Dewulf n'est reconnu que par les vrais amateurs de sport, et encore, quand il est proche de Roland-Garros... « Ce Roland-Garros 1997 a évidemment tout changé dans ma carrière. J'étais quelqu'un de connu, subitement, même si je n'ai jamais aimé ce côté notoriété. Mais je me souviens qu'à l'époque, une personne était venue me trouver dans la rue, c'était juste pour me demander le chemin : ça calme tout de suite ! »

L'aventure d'un Belge comme les autres, à Paris...